

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-324-Un-A-il-d-aigle.html>



I.D n° 324 : Un Â"il d'aigle

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 11 avril 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai eu le privilège d'être l'un des premiers lecteurs, après Ivar Ch'Vavar toutefois auquel il est dédié, d'*Aquilin*, de **Claire Ceira**. J'avais fait écho de ce recueil alors inédit dans l'[I.D n° 283](#), et dont également je publiais le poème liminaire *Amis. Aquilin*, dans une version à présent resserrée, est depuis peu à portée du lecteur grâce aux éditions des Vanneaux.

Autant avertir d'emblée, la poésie de Claire Ceira n'est pas de celle qu'on survole d'un coup d'aile, dont le sens tombera tout cru à la première lecture : elle regimbe, séduisante cependant ; se refuse tout en paraissant à portée de compréhension ; demande à être apprivoisée sans qu'il soit question de la percer complètement à jour. Mais j'ajoute aussitôt que malgré ce côté fuyant, qui ne va pas sans provoquer un léger agacement, au point que volontiers on accuserait de négligence le poète et son éditeur alors même que les apparentes incohérences dans l'emploi des majuscules ou la ponctuation participent, réflexion faite, à la définition d'une esthétique particulière, que l'auteur a le courage d'imposer, contre nos habitudes, on demeure saisi et intrigué par cette poésie, on a envie de progresser dans la compréhension de l'énigme qu'elle propose et à laquelle on s'attache.

(On comprendra ici que j'évoque une expérience personnelle : la lecture d'une oeuvre est aussi l'histoire de cette lecture. Et je pense pas devoir être le seul qui rencontrera les difficultés que je décris : à preuve, l'incapacité du préfacier à présenter le volume, et qui se réfugie dans la paraphrase du seul premier poème, suffisamment explicite cependant pour n'avoir nul besoin d'explication.)

Pour ma part, il m'apparut que ces poèmes, assez complexes, bien qu'ils ne comportent aucune difficulté d'ordre grammaticale ou lexicale, s'accommodaient mal d'une lecture lente, de celle que je pratique d'ordinaire pour découvrir un recueil neuf. Ils reflètent, me semble-t-il, une certaine faconde, le débit d'élocution entraînant un mélange de fragments très écrits fréquemment coupés par une expression plus orale, d'où l'impression, par instants, que ces textes sont un assemblage de notes prises au vol. L'inachèvement, l'imperfection font, en définitive, partie de l'esthétique ici mise en oeuvre ; et c'est pourquoi un poème peut indifféremment commencer par une majuscule ou une minuscule, une majuscule peut suivre ou non un point, que les phrases y sont parfois bancales.

En fait, et malgré la contrition de ne pas le saisir dans ses développements, on a assez rapidement le sentiment que ces écrits sont fondés sur un riche imaginaire, lui-même enrichi par une réflexion théorique, dont n'émerge que la superstructure. Interrogée quelques mois plus tôt, alors que je découvrais son manuscrit, Claire Ceira m'écrivait : « *Je crois que ce recueil est une rencontre entre plusieurs voies de la pensée qui pour moi sont devenues très complémentaires : la pensée psychanalytique, parce que c'est ma pratique, très présente dans les deux premières parties, particulièrement Mélanie Klein, Winnicott, Bion, Anzieu [...], (j'ai été longtemps pédo-psychiatre) ; et puis les philosophies orientales, le mysticisme que j'ai découvert plus récemment [...].*

Il y a pour moi une circulation qui est devenue très naturelle entre toutes ces représentations et ces idées lorsque j'écris, et l'écriture poétique c'est vraiment pour moi l'espace où elles se rejoignent, et où je peux avancer dans une découverte presque initiatique de tous ces registres, et de moi-même. »

Mon ambition dans ce court article n'est que d'entrouvrir une porte sur *Aquilin* Un poème n'aurait pas été, sans doute, une illustration mal venue. L'I.D suivant y pourvoira.

Repères : Claire Ceira *Aquilin* Ed. [des Vanneaux](#). 112 pages. 15Euros